Document generated on 04/16/2024 4:44 p.m.

**Jeu**
**Revue de théâtre**

# Au sommaire

Lorraine Camerlain

Number 83 (2), 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25419ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Camerlain, L. (1997). Au sommaire. *Jeu*, (83), 5–6.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# Au sommaire

## Personnages

C'est au personnage que nous avons choisi de consacrer cette fois notre dossier. Sans avoir la prétention, en quelques pages, de faire le tour de la question, bien entendu. Notre intention était, plus humblement, de vous proposer certaines pistes de réflexion au sujet de la place qu'occupent les personnages dans l'univers théâtral : la manière dont ils sont conçus, vécus, travaillés, transformés ; leur pouvoir de traverser les époques et de transgresser les modes... S'ils nous paraissent tantôt familiers, tantôt mystérieux, les personnages sont toujours et avant tout des êtres imaginaires qui, habitant les scènes, font rêver, travailler et même « souffrir », comédiens, auteurs, metteurs en scène...

Qu'en est-il, par exemple, de Tartuffe, figure du profiteur, incarnation de l'hypocrisie, qui se transforme de mise en scène en mise en scène ou dans le jeu de tel ou tel acteur, mais dont l'être profond continue de faire signe de façon si claire à tant de publics différents depuis trois siècles ? Il vaut bien la peine qu'on s'y attarde un peu, ce qu'a fait pour vous Louise Vigeant. Solange Lévesque, elle, vous a concocté un dialogue entre un acteur, Jean-Louis Millette, et son personnage, Gaston Talbot (seul et unique protagoniste du *Dragonfly of Chicoutimi*). Un « contrepoint onirique » tout en finesse, qui saura vous faire découvrir une fabuleuse complémentarité de propos et de sens. Autre sentier dégagé : celui de la metteure en scène Martine Beaulne et des comédiennes d'*Albertine, en cinq temps*, qui devaient s'« accorder » à un même personnage à différentes étapes de sa vie. Eza Paventi a rencontré certaines d'entre elles, pour tenter de cerner les exigences et les ivresses de ce personnage à la fois même et autre aux cinq époques de sa vie. C'est à « l'art du portrait » dans *Motel Hélène*, la récente production du Théâtre PàP2, que s'est intéressée Patricia Belzil. Serge Boucher a créé dans ce texte « des figures émouvantes et vraies, très colorées sans pourtant qu'elles tombent jamais dans la caricature ». L'auteur, dit-elle, a mis à l'œuvre un véritable « talent de portraitiste » pour dépeindre la vie, bien ordinaire, de Johanne et des siens.

Pour tenter de cerner plus largement la problématique du personnage, Louise Vigeant a fait une synthèse de la somme que constitue l'ouvrage de Robert Abirached, *la Crise du personnage dans le théâtre moderne*. De quoi, je vous l'assure, vous mettre l'eau à la bouche ; et, pour en savoir davantage, vous mettrez, je n'en doute pas, la main... sur l'ouvrage. Et qu'en est-il de l'auteur face à ses créatures ? Nous avons demandé d'une part à Lise Vaillancourt d'en témoigner, et j'ai reparcouru « *l'Univers de Michel Tremblay* » suivant l'optique nouvelle que propose le *Dictionnaire des personnages* de Jean-Marc Barrette. Personnages fictifs et personnages référentiels (2 170 au total !) constituent un groupe dont les membres, à la fois familiers et inconnus, ainsi rassemblés dégagent de nouvelles pistes pour l'analyse à poursuivre de cette œuvre considérable. Pour pousser plus avant du côté de l'interprétation du personnage, Philip Wickham a interrogé des comédiens ayant joué dans des productions montréalaises récentes, chez Omnibus, au sein du Groupe Audubon, au Nouveau Théâtre Expérimental, chez Momentum et à la Veillée. Ces acteurs nous parlent de leur manière d'apprivoiser, d'habiter et de livrer leur personnage, « miroir des multiples faces de la nature humaine ». Enfin, pour clore notre premier périple au pays de ces créatures théâtrales, Michel Quevillon a observé le passage du roman à la scène du personnage de Stavroguine des *Démons* de Dostoïevski, mis en scène par Téo Spychalski à la Veillée.

Et, ce dossier, ce n'est pas tout ce que vous trouverez dans ce numéro !

## Création, enjeux, relecture

Côté création, Lynda Burgoyne s'est entretenue avec Lük Fleury, du Théâtre Kafala. De sa vision du théâtre, qu'il s'agisse d'esthétique ou de sens, de « l'utopie qui mène le théâtre et le monde ». À apprécier comme un baume de sens dans ces temps parfois si embrouillés. Deux productions récentes revivent ici sous la plume de Diane Godin : *Sexe, drogues, rock & roll* et *Théâtre décomposé ou l'Homme-poubelle*. À des années-lumière l'un de l'autre, ces deux spectacles ? C'est à voir.

Sous la rubrique Enjeux, trois articles, cette fois. Il y est question du sens qui se dégage de trois pièces : d'une part, *Simone avait des ailes* et *Cœur à cœur*, que Guylaine Massoutre aborde en affichant « des tortionnaires à foison » ; d'autre part, un texte, celui de *Terrains vagues* de Michel Nadeau, que Martin Mercier analyse en fonction d'une certaine « rhétorique du mensonge ». Quant à Lynda Burgoyne, elle a rencontré les fondateurs d'une jeune compagnie, le Théâtre Longue Vue, Martin Lavigne et Catherine Dominic, dont l'objectif premier est de « préparer le public de demain ».

Faut-il moderniser les Lumières ? se demande Benoît Melançon, spectateur aguerri des œuvres de ce siècle passé, devant le *Candide* du Théâtre du Sous-Marin Jaune et *la Seconde Surprise de l'amour* de l'Espace GO. Auparavant, Marie-Christiane Hellot vous aura proposé de « relire » la mise en sène de Serge Denoncourt des *Estivants* de Gorki, dont il fait, dès l'ouverture, des « gens de passage ». Du côté des livres, Jean Cléo Godin signe la critique de deux ouvrages récents sur l'histoire du théâtre québécois : le premier étant consacré à Fred Barry (par Philippe Laframboise), le second au théâtre du début du siècle à Québec (par Christian Beaucage).

## Portrait, idées...

Gilles Pelletier a tenu de nombreux rôles à la radio, à la télé, au cinéma comme à la scène depuis près de cinquante ans. Comment est-il devenu acteur, quel a été son cheminement de comédien, qu'a-t-il à révéler de son métier, de son parcours, des expériences si diverses dont fourmille sa carrière ? Solange Lévesque l'a rencontré.

Michel Vaïs, pour sa part, fait revivre ici l'essentiel d'une « Entrée libre de *Jeu* » ayant eu pour thème : « Le théâtre privé sort de l'ombre ». Fructueuse table ronde, vous le constaterez, de laquelle se dégage en clair une tendance récente, un certain mouvement dans l'économie et la pratique du théâtre *hic et nunc*. Solange Lévesque rappelle brièvement, de son côté, les « trois questions » adressées à la critique au congrès d'octobre 1996 de l'Association internationale des critiques de théâtre, à Helsinki. Enfin, Josette Féral résume certaines des discussions ayant eu cours au dernier congrès mondial de l'UNESCO sur le statut de l'artiste, en juin, à Paris.

Voilà donc non pas ce qui clôture ce numéro, mais ce qui précède les chroniques habituelles des rédacteurs, la recension des dernières publications par Michèle Vincelette et le traditionnel bloc-notes, signé Michel Vaïs ! Bonne lecture !

**LORRAINE CAMERLAIN**